Passer est-il si douloureux ?

Jacques Sélamé

Le carton vert, qui donne à l'adversaire toute latitude de s'exprimer, est le mal-aimé de la table de bridge. Les joueurs se jugent couards s'ils l'utilisent alors qu'ils auraient pu dire quelque chose. Pourtant le bridgeur qui passe peut être parfois bien plus redoutable que celui qui parle souvent. Tapi dans l'ombre, il guette l'occasion pour dévorer sa proie favorite, le bridgeur trop bavard !

L'anecdote est restée célèbre. On en attribue la paternité à Lew Mathe. Alors qu'il disputait un tournoi important, on l'appelle au téléphone. Il confie alors sa place à un ami qui le kibbitzait en lui donnant ce conseil : "tu passes à tous les tours d'enchères et tu fournis à la couleur lorsque se joue un contrat" La suite est, bien entendu, légendaire : le kibbitz appliqua la recommandation à la lettre, passa avec l'ouverture, évita un contrat chuté à toutes les tables et récolta un top durant l'absence de "l'Étoile du Pacifique" !

Le hasard avait peut-être été plus que bienveillant à cette occasion mais il est vrai que l'enchère de passe est dotée de vertus que l'on méconnaît trop souvent à la table de bridge. Trop de joueurs la revêtent de connotations négatives voire défaitistes. Passer est synonyme d'abdication. Certains ont même tendance à reparler parce que disent-ils : "il ne faut pas me prendre pour un imbécile" ! Ou encore, affirment-ils avec véhémence à leurs associés : "il fallait bien que je vous annonce mon jeu" ! Ce à quoi le dit associé pourrait parfois répondre " Pourquoi ne pas avoir attendu la fin du coup, ou du tournoi ? J'aurais alors pris connaissance de votre main avec plaisir. "

Ce n'est pas parce que l'on n'a rien à dire ...

L'humoriste Pierre Dac affirmait parfois que "ce n'est pas parce que l'on n'a rien à dire qu'il faut fermer sa g..." Au bridge, la remarque n'est pas forcément valable et la première signification de l'enchère de passe veut justement signifier qu'il n'y a rien à annoncer.. Mais elle en a tellement d'autres. Sans aller jusqu'à préconiser l'utilisation du fameux système du passe forcing utilisé par quelques champions, on n'insiste pas assez sur le caractère compétitif de ladite enchère. Loin de signifier un quelconque renoncement, elle peut mettre le bridgeur qui l'emploie en position d'attente, lui permettre de récolter des informations supplémentaires pour décider, en meilleure connaissance de cause, s'il est propice ou non de se mêler à la conversation. Nombreux sont les bridgeurs qui, voyant leur adversaire de droite faire l'enchère qu'ils s'apprêtaient à produire, se torturent pour trouver une solution de remplacement alors que passer aurait été la réaction la plus appropriée.

On peut ainsi compatir au sort de cette dame, assise en Nord lors d'un tournoi de régularité, qui avait des problèmes. Elle détenait la main suivante :

♠ A 9 7 6 3 ♥ 10 ♦ A R 5 2 ♣ R 7 4.

Son adversaire de gauche avait ouvert de 1 ♣ et son partenaire était intervenu à 2 ♥ faible. A sa droite, on avait produit un contre négatif. La présence de deux kibbitz flâneurs était comme une aubaine pour Nord qui avait un auditoire pour dire son désarroi, pour vouer aux gémonies ce jeu si difficile qu'elle pratiquait depuis de longues années et qui lui posait à chaque fois de nouveaux problèmes ! Les kibbitz sont souvent enclins à participer aux drames des joueurs à la table, parfois même à participer indûment au scénario. Mais cette fois-ci, aucun trouble particulier ne les agitait. Nord pouvait-elle envisager une autre enchère que celle de passe ? Eh bien non ! Elle retira les adversaires de la mauvaise situation où ils se trouvaient en posant sur la table le carton de 2 ♠ ! C'est alors que les spectateurs

commencèrent à souffrir pour leur héroïne. Est-Ouest ne sentirent pas leur honneur mis en péril et décidèrent de s'incliner. Nord-Sud atterrirent au misérable contrat de 3SA qui ne pouvait que valoir un zéro peu partagé. Peu satisfaite, Nord se demandait, mais un peu tard, comme le corbeau de la fable, s'il était réellement indispensable de signaler à son partenaire qu'elle possédait cinq cartes à Pique. En décidant de passer sur le contre négatif, elle couvrait tous les cas de figure. Son jeu apportait les valeurs suffisantes pour gagner 2♥ si Est, nanti de 4 cartes dans la couleur, avait choisi de tenter la pénalité. Les adversaires auraient-ils voulu se manifester ? Là encore, Nord les en aurait châtié. Car vous l'aurez deviné : Ouest aussi faisait partie de la race de ceux qui n'aiment pas se taire et son contre d'appel était pour le moins intempestif. Le contrat s'achetait normalement à 2♥ = en Nord-Sud et un flanc inattentif pouvait concéder une neuvième levée.

Changeons de décor et installons-nous en Ouest dans celui d'un match par quatre. Cette fois-ci, alors que les deux camps sont vulnérables, c'est l'adversaire en Sud qui ouvre de 1 ♦ et Ouest possède les cartes suivantes :

♠ 8 5 3 2 ♥ R 9 6 3 ♦ A 2 ♣ V 10 7.

Passer sur l'ouverture ne pose guère de problèmes et Nord répond 1♠ sur lequel Est fait un contre d'appel. Sud saute néanmoins à 3♣ et voilà que la "mouche de l'orgueil" pique Ouest. Est détient certainement des Cœurs et on ne va pas se laisser ainsi voler le fit. L'enchère de 3♥ est alors produite par Ouest. Est, alléché par la prime de manche, nomme le quatrième. Un peu agacé par ce tintamarre, Nord contre et récolte un swing inattendu en inscrivant 800 points dans sa colonne car Ouest ne pouvait guère accomplir d'exploits avec les cartes du mort :

♠ D 8 ♥ A D V 7 ♦ R D 8 3 ♣ 9 8 6.

Le flanc s'adjugea trois levées de Trèfle deux de Pique et la mauvaise répartition - probable sinon certaine - des atouts obligea le déclarant à concéder une levée de chute supplémentaire. Les inévitables récriminations qui s'ensuivirent visèrent, comme toujours, à se rejeter la responsabilité du coup. Sollicités pour donner leur avis, Nord et Sud n'avaient d'autres ressources que d'affirmer à leurs adversaires, peu convaincus, qu'ils n'auraient pas trouvé d'autre enchère que celle de passe avec les jeux d'Est et d'Ouest depuis le début de la séquence. Tandis que l'on passait au coup suivant, Est ne pouvait s'empêcher de grommeler " j'avais pourtant 14 points d'honneurs" ! A la seconde table Est offrit à Ouest le plaisir de reconstituer sa main et de compter ses points en jouant en défense contre un contrat de 3♦ nommé et chuté par l'équipe Nord-Sud.

Passe : l'enchère agressive

Beaucoup de joueurs vont sourire à la lecture de ces exemples. Condescendants, ils s'apitoieront sur la faiblesse de leurs homologues et concluront par un sempiternel : "cela n'arrive qu'aux autres". Pourtant les bridgeurs ci-dessus "incriminés" n'étaient pas des débutants. Ils ont cédé tout simplement à ce réflexe qui consiste à ne pas vouloir s'incliner sans combattre et de vouloir à tout prix communiquer des renseignements à leurs partenaires. Or, dans le combat que représente une donne de bridge, garder une information par devers soi est tout aussi efficace que de la communiquer inutilement à l'ennemi. Soyons de bonne foi en observant la donne suivante :

Nous sommes en tournoi par paires, vert contre rouge et relevons, en Nord, la main suivante :

♠ A 6 4 2 ♥ A V 9 3 ♦ A D V ♣ R 6.

Ouest ouvre de 1♥. La lecture de la feuille ambulante sera instructive. Seules deux paires Nord-Sud ont laissé jouer leurs adversaires et inscrit, l'une 300 et l'autre 200 points dans leur colonne. Toutes les autres se sont adjugé le contrat et marqué des scores partiels plus ou moins élevés en fonction de la complaisance ou de la précision du flanc. Une fois de plus, le tournoi n'était pas composé de "capots". Mais voilà : Nord a été incapable de se résoudre à passer, de cacher ses beaux 19 points d'honneurs en dépit de la vulnérabilité favorable. Certains avaient choisi d'intervenir par contre, d'autres par 1 SA. C'est tout juste si les deux joueurs qui avaient préféré se taire ne passaient pas pour d'aimables farfelus. Pourtant, quoiqu'on en pense, ce sont les deux joueurs qui tenaient les cartes de Nord dans cette épreuve qui

étaient les plus agressifs. Si tant est que l'on souhaite "faire mal" à l'adversaire, le choix de passer est celui qui peut provoquer les plus grands dommages dans les rangs ennemis. Seul, le gain d'une manche, dont les probabilités apparaissent considérablement réduites après l'ouverture d'Ouest, permettrait de marquer un score supérieur. Il est d'ailleurs fort probable que la majorité des joueurs, si on leur proposait la donne en concours d'enchères, par exemple, déciderait de passer alors qu'ils en sont viscéralement incapables à la table !

Le tournoi par paires, qui est devenu la forme la plus populaire du bridge, est souvent comparé à un combat de rues. Sans vouloir cultiver la métaphore belliqueuse à tout prix, il est vrai qu'il est bon d'y pousser l'adversaire dans ses derniers retranchements et de solliciter de chaque donne le résultat le plus favorable pour ses propres couleurs. Dans ce contexte, utiliser l'enchère de passe, comme une des armes importantes de son arsenal fait partie de la tactique gagnante. Savoir se taire pour inciter l'adversaire à enchérir trop haut ou pour dissuader le partenaire de le faire ne peut, à terme, que rapporter des bons coups. De même que l'on sera amené à contrer une partielle pour une levée de chute afin de scorer les fameux 200 points "magiques", on calculera le bénéfice tout simple qu'il y a de marquer dans sa colonne au lieu d'autoriser l'adversaire à le faire.

Les grands auteurs ont écrit de nombreux ouvrages pour préconiser les stratégies adaptées à toutes formes de bridge. Le regretté Hugh Kelsey n'avait pas son pareil pour nous enseigner les attitudes à adopter lorsque l'on joue en paires en quatre ou même en partie libre. D'autres nous ont gratifiés d'ouvrages techniques nous dévoilant les mystères du squeeze, des maniements de couleurs ou des remises en main inspirées. Dans cette littérature il manque un titre : le livre qui s'intitulerait : *j'apprends à passer au bridge*. Une fois admis le caractère, souvent compétitif, de l'enchère, ses lecteurs éventuels en tireraient d'immenses profits.

Échos…Échos…Échos…

Bernadette Lebourg (Madame Damelé à la ville), regrette que Roger, de plus en plus pris par l'organisation du festival, ne fasse à la maison que des apparitions. Et, croyez moi, en matière d'apparitions, Bernadette s'y connait.

JUAN AU FIL DES ANS

Jacques Sélamé

Culture bridgesque

En 1987, Paul Hackett disputait le tournoi face à une dame d'âge certain et au bridge incertain. A défaut de talent, elle possédait néanmoins la culture de tout bridgeur qui se respecte et qui consiste à attribuer la responsabilité de ses mauvais coups à son partenaire. Suite à de mauvaises annonces, elle avait donc atterri à un mauvais contrat. C'est alors qu'elle déclara à son partenaire : « quand on ne sait pas jouer au bridge, on ne participe pas au tournoi de Juan-les-Pins ! » Paul a certainement retenu la leçon !

Antibes-Juan-les-Pins nice-matin
LE PREMIER QUOTIDIEN D'INFORMATIONS DU SUD-EST ET DE LA CORSE